

La construction affiche un timide rebond

CROISSANCE Pilier de l'économie suisse, la branche est portée par une forte demande et le bas niveau des taux d'intérêt. Mais les obstacles à la construction de logements continuent de poser problème

ALEXANDRE BEUCHAT

Le secteur du bâtiment passe au second plan dans une actualité marquée par le choc des droits de douane américains et son impact sur les entreprises d'exportation. La branche est pourtant un pilier de l'économie helvétique. Les investissements dans la construction représentent pas moins de 10% du produit intérieur brut (PIB) helvétique et 8% de l'emploi total en Suisse.

Le KOF, le Centre de recherches conjoncturelles de l'EPFZ, prend régulièrement le pouls du bâtiment. L'image qui ressort des résultats de ses enquêtes conjoncturelles auprès des entreprises de construction en Suisse est relativement optimiste et n'a pas subi de coup notable à cause des turbulences des derniers mois. «La situation générale des affaires est toujours jugée, dans l'ensemble, satisfaisante à bonne, indique au *Temps* Stefanie Siegrist, spécialiste du secteur au KOF. Il en va de même pour le carnet de commandes. Selon les indications des entreprises, l'activité a récemment repris et la rentabilité s'est légèrement améliorée.»

Nouvel élan dans l'investissement

Surtout, l'investissement devrait gagner en dynamisme. «Le revirement de tendance observée l'an dernier se confirme», relève Corinne Dubois, économiste chez Wüest Partner. Les investissements dans la construction neuve devraient augmenter cette année de 3,4%. Pour les immeubles multifamiliaux, la hausse devrait même atteindre 6%. La tendance est encore plus dynamique dans la rénovation, qui s'affirme comme un moteur du secteur.

«Cette croissance est toutefois à relativiser, car nous partons d'un bas niveau, nuance Corinne Dubois. Les signaux sont plus positifs. Mais il faut être prudent et voir si la tendance va perdurer. De plus,

le secteur se caractérise par une certaine inertie en raison de la longueur des procédures.» La branche avait été durement touchée par la flambée des coûts de construction et le resserrement monétaire, qui avaient suivi le déclenchement de la guerre en Ukraine.

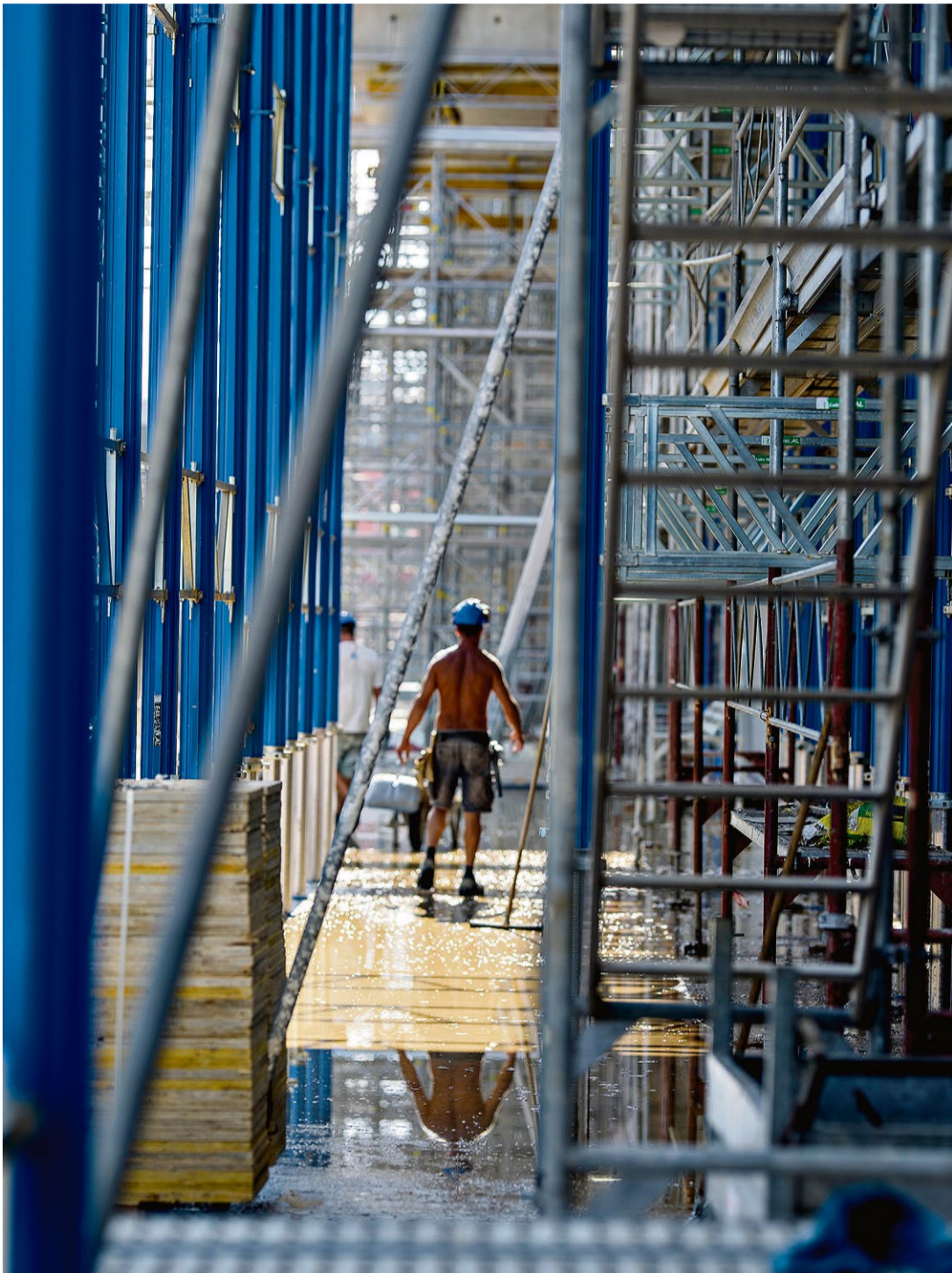
Face au coup de massue des droits de douane de 39% infligés par Donald Trump, le secteur de la construction pourrait soutenir l'économie suisse, car il est presque entièrement orienté vers le marché intérieur. «A cet égard, on peut supposer qu'il jouera un certain rôle stabilisateur, du moins à court terme», estime Fabian Waltert, économiste chez UBS.

L'effet des taux zéro

Le secteur est porté par la faiblesse des taux d'intérêt, alors que la Banque nationale suisse (BNS) a abaissé son taux directeur à zéro en juin dernier. «L'effet des taux se fait cependant sentir avec un décalage d'environ un an, mais il peut durer plusieurs années», explique Matthias Engel, porte-parole de la Société suisse des entrepreneurs (SSE).

Les six baisses de taux réalisées jusqu'à présent par la BNS augmentent les dépenses de construction réelles de 0,5% cette année et de 0,825% en 2026, détaille l'association faitière. Ce qui correspond à un chiffre d'affaires supplémentaire de 120 millions, puis de 190 millions dans le gros œuvre. La construction résidentielle, en tant qu'alternative pour les investisseurs, ainsi que le génie civil public, grâce à des coûts de financement plus bas, devraient en particulier en bénéficier.

Géant de la branche, le groupe zurichois Implenia peut se targuer de résultats en forte progression au premier semestre. «Bien qu'Implenia soit l'une des plus grandes entreprises de construction en Suisse, elle ne reflète pas nécessairement l'ensemble du secteur – du moins pas cette fois-ci», relève Matthias Engel. L'activité



Le chantier de la nouvelle Comédie. Depuis la pandémie de covid, l'activité de construction se maintient à un «niveau élevé» d'environ 23 milliards. (GENÈVE, 14 SEPTEMBRE 2018/EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

dans le gros œuvre a reculé d'environ 2% au premier semestre 2025, tandis que les entrées de commandes ont progressé de 3%. Les chiffres précis seront publiés mercredi prochain par la SSE.

Le défi de la pénurie

Si la branche se caractérise aussi par sa résilience, elle fait face actuellement à un défi majeur: l'aggravation de la pénurie de logements. Le taux de vacance au niveau national risque de tomber sous la barre de 1%. Cette année, l'offre devrait être de 20% inférieure à la demande sur le marché du neuf. Conséquence: les logements manquent et les loyers augmentent, en particulier dans les grandes villes.

«Cette année, les investissements dans la construction neuve devraient augmenter de 3,4%»

CORINNE DUBOIS, WÜEST PARTNER

Plusieurs obstacles doivent être levés pour accélérer le rythme de construction, souligne la SSE. «L'adaptation de l'ordonnance sur la protection contre le bruit représente une première étape importante», relève son porte-parole. Les oppositions abusives contre les projets de construction doivent également être réduites. Plusieurs initiatives politiques actuellement en discussion prévoient à cet effet une participation aux coûts. Enfin, déplore Matthias Engel, l'Inventaire fédéral des sites construits à protéger en Suisse (ISOS) et son application directe sont trop souvent utilisés «comme prétexte pour bloquer des projets de logements». ■

Le géant Implenia poursuit sa marche en avant

CROISSANCE Le groupe zurichois entend profiter du vaste plan d'investissement dans les infrastructures en Allemagne. L'action se rapproche de son plus haut niveau

Numéro un suisse du secteur de la construction, Implenia poursuit sur sa dynamique positive. L'entreprise zurichoise a réalisé au premier semestre un chiffre d'affaires de 1,86 milliard de francs, en hausse de 6,6% sur un an, a-t-elle annoncé mercredi. Le carnet de commandes a lui progressé de 9,8%, à 7,78 milliards.

«Notre focalisation sur des domaines offrant un potentiel de croissance et de marge attrayant est payante, ce que souligne l'augmentation du carnet de commandes», a commenté le directeur général, Jens Vollmar. La rentabilité s'est également améliorée. Le bénéfice avant intérêts et impôts (EBIT) a bondi de 12,9%, à 57 millions, portant la marge correspondante à 3,1%, contre 2,9% précédemment.

Taux d'intérêt favorables

Le groupe met en avant les vertus de sa diversification, qui permet de mieux répartir les risques. Implenia dispose d'un portefeuille de prestations varié dans le gros œuvre, la construction de tunnels, mais aussi de services à forte marge dans l'ingénierie, la planification, la logistique et la gestion immobilière. Sa large présence géographique en Europe joue également en sa faveur.

L'environnement économique des marchés importants s'est amélioré, souligne Implenia. C'est notamment le cas en Suisse, où la baisse des taux d'intérêt encourage les investissements sur le marché immobilier. Par ailleurs,

l'entreprise veut aussi surfer sur les grandes tendances du marché de la construction.

En mars dernier, le gouvernement allemand a annoncé un plan d'infrastructure de 500 milliards d'euros sur les 12 prochaines années, destiné aux infrastructures de transport et d'énergie, ainsi qu'aux bâtiments dans les domaines de la santé, de la recherche et de la formation. Une opportunité dont entend profiter Implenia, qui réalise un quart de son chiffre d'affaires outre-Rhin. Le groupe compte également bénéficier des investissements dans le secteur de la défense en Europe, grâce à la demande en terrains d'aviation, routes, casernes et bâtiments en tous genres, a précisé Jens Vollmar.

L'action, qui progressait de plus de 5% hier à la bourse suisse, continue son irrésistible remontée

Fort de sa performance, Implenia maintient ses prévisions annuelles inchangées. Le groupe table sur un résultat EBIT d'environ 140 millions de francs. A moyen terme, la marge devrait être supérieure à 4,5% et le taux de capitaux propres à 25%. Les investisseurs ont réservé un accueil enthousiaste aux chiffres d'Implenia. L'action, qui progressait de plus de 5% mercredi à la bourse suisse, continue son irrésistible remontée. Depuis le début de l'année, le titre a gagné plus de 90%. A plus de 60 francs, l'action se rapproche des sommets de 2018. ■ A. BT

Dans le bâtiment, un manque de relève toujours criant

ATTRACTIVITÉ Si à mi-août les places d'apprentissage s'avèrent davantage occupées qu'il y a une année, le secteur figure en tête de ceux qui manquent de candidats. Il multiplie les stratégies pour y remédier

JULIE EIGENMANN

Il n'y avait «plus que» 6400 places d'apprentissage à pourvoir à la rentrée en Suisse, selon des chiffres de mi-août de la plateforme Yousty. Soit un léger mieux par rapport à l'an passé. Globalement réjouissant pour les entreprises peut-être, mais tous les secteurs ne sont pas logés à la même enseigne: près de 1800 places concernent le secteur de la construction. L'an dernier déjà, la plateforme indiquait que les places restées vacantes étaient particulièrement nombreuses dans le bâtiment.

«Tous les contrats ne passent pas par cette plateforme», nuance Nicolas Tripet, porte-parole de la Fédération vaudoise des entrepreneurs, la plus importante association patronale romande des métiers de la construction. Mais il atteste: «Depuis une dizaine d'années, nous constatons une réduction de 15-20% d'apprentis.»

Des différences selon les métiers

Parmi les facteurs explicatifs, des clichés sur la réalité des chantiers, estime-t-il, «alors que la sécurité a augmenté et que la pénibilité a diminué». «Dans le canton de Vaud plus spécifiquement, ajoute-t-il, nous avons longtemps été tributaires d'une politique de «tous au gymnase» qui reste encore aujourd'hui ancrée dans les esprits des parents et enseignants. Mais l'apprentissage n'est pas un choix par défaut.» Les métiers de la

construction vivent cependant des réalités bien différentes: les vitriers manquent particulièrement, alors que les apprentis charpentiers sont nombreux, et même en augmentation.

Du côté de la Société suisse des entrepreneurs, à même de se prononcer uniquement sur la formation de maçon ou maçonnette CFC, l'inquiétude est tempérée: les chiffres les plus récents, de 2024, montrent que 878 personnes ont commencé ce cursus. 722 dans le cadre d'un apprentissage régulier – une hausse d'environ 10% par rapport aux deux années précédentes – et 156 à travers un apprentissage raccourci ou une formation de rattrapage pour adultes. «Cela montre le potentiel croissant des formations alternatives», indique Matthias Engel, porte-parole. Un levier important, d'autant qu'en 2040 il manquera 5600 travailleurs qualifiés au secteur principal de la construction, selon une étude de la Société suisse des entrepreneurs publiée en 2023.

Séduire par le numérique

Se pose donc l'éternelle question de savoir comment renforcer l'attractivité du secteur. Et ce dernier met visiblement la main à la pâte. Il y a un an, le président de la Conférence suisse des offices de formation professionnelle relevait que les métiers du bâtiment peinaient toujours à trouver du monde, mais qu'ils reprenaient malgré tout du poil de la bête grâce à un important marketing de la branche.

«Grâce à l'intégration croissante de la technologie sur les chantiers – drones, tablettes, appareils numériques –, le métier devient plus attractif pour la jeune génération, détaille pour sa part Matthias Engel. L'intérêt des jeunes est à nouveau en hausse, assure-t-il, sans articuler de chiffres à ce stade. ■